

Une nouvelle génération forte et politiquement active

Commentaire du groupe de travail « Jeunes femmes » de la Commission fédérale pour les questions féminines CFQF concernant l'étude « La situation des jeunes femmes en Suisse » de Christina Bornatici

Le constat que fait Christina Bornatici dans sa revue de littérature sur la situation des jeunes femmes en Suisse est contrasté (lire le résumé aux p. 76 ss). D'un côté, les jeunes femmes ont en moyenne des diplômes du même niveau voire plus poussés que les jeunes hommes. Après leur formation, elles trouvent aussi vite ou plus vite un emploi correspondant à leur niveau de formation. Elles quittent plus tôt le domicile familial et prennent les grandes décisions en matière de sexualité, concernant la contraception et l'avortement par exemple.

Mais d'un autre côté, les jeunes femmes démarrent leur vie professionnelle plus souvent à temps partiel, alors qu'elles aimeraient travailler à temps plein, et elles accomplissent largement plus de la moitié du travail non rémunéré, y compris lorsqu'elles vivent au sein d'un couple sans enfants. Imprégnées de l'image traditionnelle de la féminité et de la maternité, elles pratiquent un partage des tâches sexospécifique avant même d'avoir fondé une famille.

Il serait erroné d'en déduire que les inégalités sont imputables uniquement à des normes culturelles et à des préférences individuelles ou à la mauvaise capacité de négociation des femmes et qu'il suffit d'inviter les jeunes femmes à choisir d'autres métiers, d'autres emplois et d'autres partenaires. En effet, parmi les inégalités identifiées, beaucoup ont des fondements structurels. Aujourd'hui encore, les métiers dans lesquels les femmes sont fortement représentées offrent souvent un niveau de formation moins élevé et des possibilités de formation continue moins nombreuses. Dans certains de ces métiers, des stages quasiment non rémunérés sont même requis pour obtenir le diplôme. D'ailleurs, trop de ces métiers sont connus pour être des voies sans issue sur un parcours professionnel. Les salaires payés dans les métiers que les femmes privilégient datent d'une époque où celles-ci étaient encore vues comme apportant un revenu d'appoint ; ils ne tiennent absolument pas compte des exigences et des responsabilités en jeu dans les domaines d'activité concernés.

Aujourd'hui encore, les métiers dans lesquels les femmes sont fortement représentées offrent souvent un niveau de formation moins élevé et des possibilités de formation continue moins nombreuses.

Le fait que la société conserve une organisation patriarcale apparaît de manière flagrante dans le domaine de la violence sexuelle. Les jeunes femmes sont cinq fois plus nombreuses que les jeunes hommes à déclarer qu'elles ont déjà subi une agression sexuelle. Fait préoccupant, seulement 8 % des victimes de sexe féminin portent plainte parce que la plupart sont convaincues que cela ne sert à rien.

On le voit, le chemin vers l'égalité reste semé d'embûches. Notre société se doit de tout mettre en œuvre pour transformer et abolir les structures discriminatoires, notamment en réorganisant le système de formation professionnelle, en augmentant les salaires dans les métiers féminisés et en révisant le droit pénal en matière sexuelle.

À voir l'enquête sur les valeurs des jeunes adultes, cela pourrait arriver plus vite qu'on le pense. Le baromètre de la jeunesse indique en effet que la proportion de jeunes pour qui l'égalité des sexes est importante et qui souhaitent s'engager activement pour cette cause a fortement progressé, passant de 30 % en 2015 à 50 % en 2020. De même, leur disposition à participer à des manifestations à caractère politique a plus que doublé de 2018 à 2020. Nous avons donc affaire à une génération montante forte, de plus en plus active politiquement et qui exige des changements.

Le baromètre de la jeunesse indique que la proportion de jeunes pour qui l'égalité des sexes est importante et qui souhaitent s'engager activement a fortement progressé, passant de 30 % à 50 %.

Cette dynamique est tellement neuve qu'elle n'apparaît que de manière embryonnaire dans les statistiques et les études actuellement disponibles et évaluées par Christina Bornatici. Mais elle est incarnée résolument par les jeunes femmes dont nous proposons ici le portrait : refusant que les êtres humains restent enfermés dans les catégories « femme » et « homme », elles veulent faire voler en éclat la classification stéréotypée qui en découle. Pour elles, le genre est non binaire, fluide et divers. D'ailleurs, elles développent de nouvelles manières de vivre cette vision du genre au quotidien.¹ Les modes de vie qui sont en train de naître ont le potentiel de transformer fondamentalement les rapports entre les sexes.

La CFQF prévoit de discuter des principaux constats de l'étude avec les milieux concernés et d'élaborer des recommandations en vue de supprimer les inégalités.

Note

- 1 Voir Hermann Michael, Craviolini Julie, Wenger Virginia, Bütikofer Sarah, Bühler Gordon (2021). Geschlechtergerechter.ch. Studie #1: Geschlecht und Identität. Zürich: Sotomo.